

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Band:** 19 (1969)

**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** La S.N.C.F. pendant la guerre, sa résistance à l'occupant [Paul  
Durand]

**Autor:** Favez, J.C.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ten Faksimilies von Zeitungsausschnitten, amtlichen Erlassen und Schreiben erwähnt, die die Darstellung in recht anschaulicher Weise ergänzen.

Wenn auch Binder nicht bestrebt ist, alle mit der Haltung der deutschen Katholiken gegenüber dem Nationalsozialismus zusammenhängenden Fragen erschöpfend zu behandeln, so betritt er doch in mancher Hinsicht Neuland. Neben berechtigter Kritik an einzelnen Maßnahmen katholischer Bischöfe ist er andererseits doch bestrebt, sich in ihre Lage zu versetzen und sie zu verstehen. Das vorliegende Werk bildet somit wegen der unzähligen Einzelheiten, aber auch wegen des Bemühens des Autors um Objektivität und seiner Fähigkeit, die einzelnen Fakten in einen größeren Zusammenhang zu stellen, einen Markstein in der Literatur über die Auseinandersetzung der katholischen Kirche mit dem Nationalsozialismus.

*Solothurn*

*Hellmut Gutzwiller*

PAUL DURAND, *La S.N.C.F. pendant la guerre, sa résistance à l'occupant*. Paris, Presses universitaires de France, 1968. In-8°, 666 p. (Coll. «Esprit de la résistance»).

Malgré les chars, les camions et les avions, le rail joue encore un rôle important au cours du second conflit mondial. Sa vulnérabilité aux attaques aériennes et aux coups de main des partisans peut en avoir diminué l'intérêt tactique. Mais il continue d'avoir son poids stratégique, soit au niveau militaire, soit au niveau économique. Ainsi la directive n° 21 (première préparation de l'attaque contre l'URSS) fixe-t-elle aux forces armées au sud du Pripet, après la bataille de l'Ukraine, le nœud ferroviaire de Moscou comme objectif.

La Société nationale des chemins de fer français, créée en 1937, était mobilisée comme l'ensemble du pays le 28 août 1939. Sans à coups sérieux, elle assure la mobilisation et le transport des forces armées françaises, la poursuite de l'activité économique, et même le maintien du trafic des voyageurs, augmenté de celui des permissionnaires. Mais le 10 mai 1940, la guerre commence vraiment pour elle. A vrai dire, la campagne de France est alors si rapide que les dégâts matériels resteront bénins en regard des mutilations que l'occupation, la résistance et la libération du territoire feront subir au réseau. Le rail pourtant a fait ce qu'il pouvait, en 1940, pour aider à l'évacuation d'un peuple terrorisé, au repli d'une armée disloquée. Même submergée par l'ampleur de la tâche, prise de court par la rapidité plus que par la violence des attaques ennemies, paralysée par la désorganisation d'une administration trop centralisée, la S.N.C.F. semble avoir fait preuve alors de plus de courage et d'imagination que bien d'autres services de l'Etat, quand bien même le train d'archives du G.Q.G. qu'elle devait convoier finit par tomber aux mains des Allemands à la Charité-sur-Loire, pour le plus grand bonheur des propagandistes de la Wilhelmstrasse.

Vint alors l'occupation, période à laquelle est plus spécialement consacré l'ouvrage de M. Paul Durand. Il s'agit tout d'abord d'assurer le retour des réfugiés et de maintenir le ravitaillement des grandes villes, notamment de Paris, et de leurs usines. Il s'agit ensuite d'exécuter les ordres de l'occupant qui, par ses services militaires et ferroviaires, confie impérativement à la S.N.C.F. l'exécution de ses besoins, réquisitionne voies et matériel roulant, tout cela dans un pays coupé par la ligne de démarcation, divisé entre deux autorités, sans parler des départements d'Alsace et de Lorraine intégrés au Reich. En outre, à côté de la réparation des dégâts, il faut obéir aux ordres de réquisitions de l'occupant qui cherche à s'emparer des matières premières, des wagons, des locomotives dont il a besoin pour son effort de guerre, en attendant de s'en prendre aux hommes eux-mêmes.

Aussi très vite la résistance s'organise-t-elle. Elle s'exprime en premier lieu par la mauvaise humeur, la désobéissance larvée, les fautes de service qui ne peuvent être prouvées, suivant, et dépassant déjà «les conseils à l'occupé» que Jean Texcier faisait tenir en juillet 1940 à ses compatriotes. Cette résistance passive larvée se double d'une lutte sourde des services de la S.N.C.F. pour tenter à tous les échelons de freiner la mainmise allemande sur les biens de la société, pour parvenir à se faire rembourser les prestations qu'elle doit assurer à l'occupant. Puis vient alors la résistance, la vraie. Elle ira de l'acte isolé, de la faute malveillante, du renseignement recueilli et transmis, des tracts ou des clandestins transportés, jusqu'au sabotage, à l'attentat ou à la préparation des attaques de commandos. Ainsi se crée cette Résistance-fer qui, plus qu'un réseau, est un état d'esprit, ainsi se multiplient les actes obscurs ou éclatants, individuels ou collectifs, qui vaudront après la guerre à la S.N.C.F. d'être citée à l'ordre de la Nation. Des milliers de morts et de blessés, d'immenses destructions matérielles seront le tribut payé par le rail français à la bataille de la résistance et de la libération, qu'il aura menée conjointement contre les Allemands et contre son propre matériel pour contribuer à abattre la domination étrangère.

Une bonne part du gros ouvrage de M. Paul Durand est consacré à l'évocation de cette lutte héroïque. Se défiant à juste titre de la légende de la Résistance, l'auteur a cherché à retrouver les sources premières; archives de la direction générale de la S.N.C.F. et de ses divers services, dépositions d'acteurs et de témoins. On regrettera toutefois que son étude, truffée de chiffres et de témoignages directs, soit si pauvre en références. On déplorera une fois de plus qu'il ne puisse se trouver en France un seul correcteur capable d'éviter qu'un mot sur trois ne soit estropié dans une citation allemande. On soulignera enfin les limites d'une recherche qui nous renseigne avec minutie sur la vie intérieure de la S.N.C.F., mais ne nous dit rien de la place que le rail a occupée dans les préoccupations militaires, économiques et financières des Allemands, de Vichy et des Alliés.